

L'église Saint-Pierre-ès-Liens :

© Photos D et Ch Lassalle, J-F Amelot, O-Y Lagadec. Textes D. et Ch. Lassalle



L'église primitive de Noailhac est attestée au cartulaire de l'abbaye d'Uzerche depuis 1072, mais il n'en reste plus de traces aujourd'hui.

La partie la plus ancienne de l'église Saint-Pierre-ès-Liens a été érigée au XII^e siècle (époque romane), construction qui recouvre le chœur, l'abside et le chevet.

Le transept, comme la nef et le clocher actuels ont été réalisés au XV^e siècle.

Enfin, le vestibule (ou narthex) a fait l'objet d'importantes reprises au tout début du XX^e siècle et lors des derniers travaux de restauration.

L'église intègre en plusieurs points des vestiges du château des Astorg et des Noailles (Seigneurs de Noailhac), partiellement ruiné pendant les guerres de religion vers 1580. C'est ainsi qu'une ancienne tour de guet se dresse encore au-dessus du portail.

Le bâtiment est classé monument historique depuis 1923 et a été entièrement restauré entre 2014 et 2017. Pour la qualité de cette restauration, la commune a reçu le prix national du concours 2018 des « Rubans du Patrimoine ».

Une présentation de l'église vous est proposée, avant d'aborder en détail le sujet des signes lapidaires à Noailhac.

Visite intérieure de l'église :



Le narthex (vestibule) laisse apparaître les traces des appartements du château des Noailles. À l'étage, près de la tribune, les fenêtres (15^e-16^e) sont toujours visibles. Celle du second est encore garnie de son banc de pierre.



Une cuve baptismale, romane, en grès gris, est classée au titre d'objet MH depuis 1908.

Elle est ornée de 12 petits côtés à décor d'arcatures dans la partie supérieure et de damiers alternativement en creux et en relief dans le bas.

Près de la cuve baptismale, derrière **le meuble des missions** (19^e siècle), on distingue un vestige de mur et de porte du château. Une trace de **litre funéraire** (bande noire peinte à l'intérieur et à l'extérieur de l'église pour des funérailles solennelles), partiellement dissimulée derrière le meuble, porte un blason peint de la famille des Noailles (probablement du 16^e siècle).





La nef a été agrandie et refaite à peu près en entier au 15^e siècle. Elle est composée de trois travées de style gothique, aux voûtes en ogive finement moulurées. Le mur de gauche, sans vitraux, était aussi un mur du château.
Les enduits du 19^e siècle ont été fidèlement restaurés.

Autour de la nef, sur les
litrés funéraires
retrouvées sous les
enduits, deux fenêtres
de lecture laissent
apparaître **des blasons**.



- À gauche, sur le mur Nord, on distingue des armoiries d'Anne de Noailles (1613-1678), premier Duc de Noailles.

- Sur le mur Sud, la présence des bâtons de Maréchal indique que le blason appartenait à Anne-Jules de Noailles (1650-1708), fils d'Anne de Noailles.

Sur les clés de voûtes de la nef, sont sculptés : un « IHS » gothique à lettres entrelacées, un évêque portant la crosse qui représente Saint Médard, puis, Saint-Pierre, l'actuel patron de la paroisse, tenant la clé.



Les vitraux sont du 19^e siècle à l'exception du vitrail du chevet, remplacé en 1989.



Sur le mur Sud de la nef, un vitrail très endommagé, a été refait en 2017, en incluant la reproduction d'un blason des Noailles retrouvé sur une carte du 17^e siècle indiquant les possessions des Noailles. L'écu est surmonté d'un heaume portant une licorne.

Le transept :

Deux chapelles forment, avec la première travée, le plan crucial.



Les clés de voûtes de ces chapelles portent **les armes** des Noailles dont la devise était : « La mort ne m'atteint pas ».



Au bas des **vitraux** des deux chapelles, apparaissent à gauche, les armes des Certain de la Meschaussée, et à droite, le blason des Geoffroy de Chabrignac. Il porte la mention : « Una Fides J'offre tout à la patrie ».

Le retable :



Le retable avant et après restauration

Un superbe **retable tabernacle** du 17^e siècle, exécuté par les Tournié de Gourdon, orne cette chapelle. Il fut commandé par Jean d'Arliquie, notaire à Noailhac, décédé en 1669.

En 2017, il a été entièrement démonté et restauré. 800 heures de travail ont été nécessaires pour retrouver les couleurs d'origine sous la couche de peinture marron qui le recouvrait. Son iconographie est centrée sur la passion du Christ.

Au-dessous du retable,
l'antependium (panneau qui constitue le devant de l'autel), est recouvert d'un papier peint du 19^e siècle.



Le retable dissimule un support en pierre en partie brisé, sur lequel est sculpté le **blason** des Noailles, avec des traces de polychromie.

Le chevet :



À l'emplacement de l'église primitive s'élève aujourd'hui le **sanctuaire (abside)** du 12^e siècle, polygonal à l'extérieur, en hémicycle à l'intérieur. Il est précédé d'un **chœur** roman, avec voûte en berceau.

L'autel du 19^e siècle porte les sculptures des quatre évangélistes.

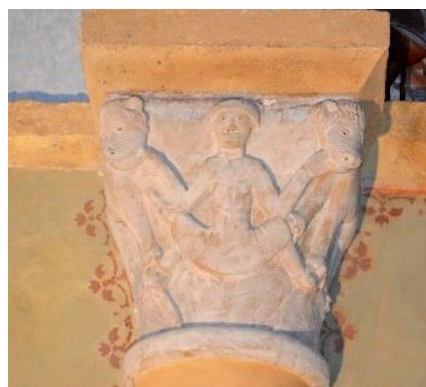
De nombreux nobles de Noailhac sont enterrés dans le chœur et les chapelles.



Les **stalles** du chœur, du 15^e -16^e siècle, ont été abimées à la révolution. Les armes des Noailles figurent sur les boiseries à reliefs en plis de serviettes. Ces panneaux dissimulent quelques **motifs décoratifs peints** sur les murs, datant des 13^e et 14^e siècles.

Les chapiteaux :

Les 16 colonnes et colonnettes sont surmontées de **chapiteaux** qui présentent un décor sculpté.



Sur la première des 4 colonnes du chœur, **à gauche**, un personnage jambes écartées tient des lions par la gueule, sans doute Daniel dans la fosse aux lions.



Le deuxième chapiteau à gauche représente **le Pêché Originel**. Autour du tronc de l'arbre de la connaissance s'enroule le serpent tenant dans sa gueule une pomme que reçoit Eve qui la transmet à Adam. Au-dessus du feuillage, on distingue une tête humaine de profil (le démon) et à droite, la figure divine munie d'un nimbe crucifère. Cette scène rare, la Chute, n'existe pas ailleurs en Limousin en dehors de Noailhac.



À droite, on remarque d'abord un décor végétal constitué de palmettes. Plus loin, des têtes de lions crachent des feuillages.



Sur plusieurs chapiteaux, des motifs végétaux sont plus ou moins élaborés, d'autres mettent en scène des animaux ainsi que des personnages dans diverses positions.

À droite de la fenêtre axiale (dite fenêtre limousine), on distingue un cul-de-jatte se déplaçant à l'aide de deux fers.

Une autre sculpture originale, à gauche de la fenêtre, montre deux sirènes bras dessus, bras dessous, peut-être une allusion à la condamnation du péché.



L'extérieur de l'église :

Le **portail** d'entrée, au Sud, est du 15^e siècle. Il est surmonté d'une niche qui abrite une **statuette de la vierge à l'enfant** du 12^e- 13^e siècle.





Du château des Noailles, il subsiste encore
l'échauguette (tour de guet) et les deux fenêtres (15^e-16^e) au-dessus du porche.



Une **lithic inscription** apparaît en gris clair sur une partie du mur Sud.



Le **clocher** porte deux créneaux sur chacune de ses faces. Il abrite deux cloches. La **petite cloche** est datée de 1659. La **grosse cloche** a été fondue en 1848.

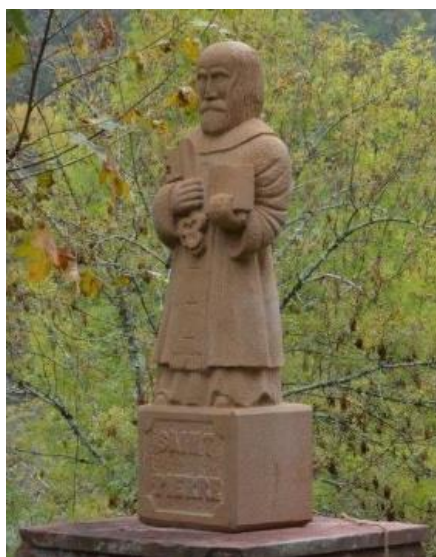


L'église,
bâtie en
grès du
pays,
était
fortifiée.



Entourant le chevet roman,
polygonal, on remarque **les
modillons** ouvragés
(corbeaux), sculptés de
personnages ou d'animaux et
surmontés d'un
encorbellement sur lequel
glissait une galerie de
défense.

Sur la Place de l'église, près du chevet, se trouvait un **ancien cimetière** qui fut utilisé jusqu'en 1307, à l'emplacement de l'église primitive.



En se plaçant près de **la statue de Saint
Pierre**, sculptée en 2012 pour le
lancement de la souscription publique au
profit de la restauration de l'église, on
peut observer **les marques de tâcherons**
sur le chevet, partie romane de l'église (*cf.
seconde partie consacrée aux signes
lapidaires*).



Le **mur Nord** porte les traces des contreforts du château des Noailles qui s'étendait sur la Place et à l'Ouest. On distingue encore **un placard en pierre**.

Sous la place, la présence d'**une citerne** du château a été confirmée lors des fouilles archéologiques de l'INRAP en 2019.



Le **pignon Ouest** de l'église, en grès gris, a été rebâti en 1905 à l'emplacement de granges établies sur les ruines du château. Il a été rehaussé en 2016 et à cette occasion, **la croix** qui le couronne a été restaurée. Un fragment d'un ancien vitrail habille maintenant **l'oculus**.



Chaque soir, à la tombée de la nuit, depuis juin 2020, **l'église s'illumine**.

Les signes lapidaires à Noailhac

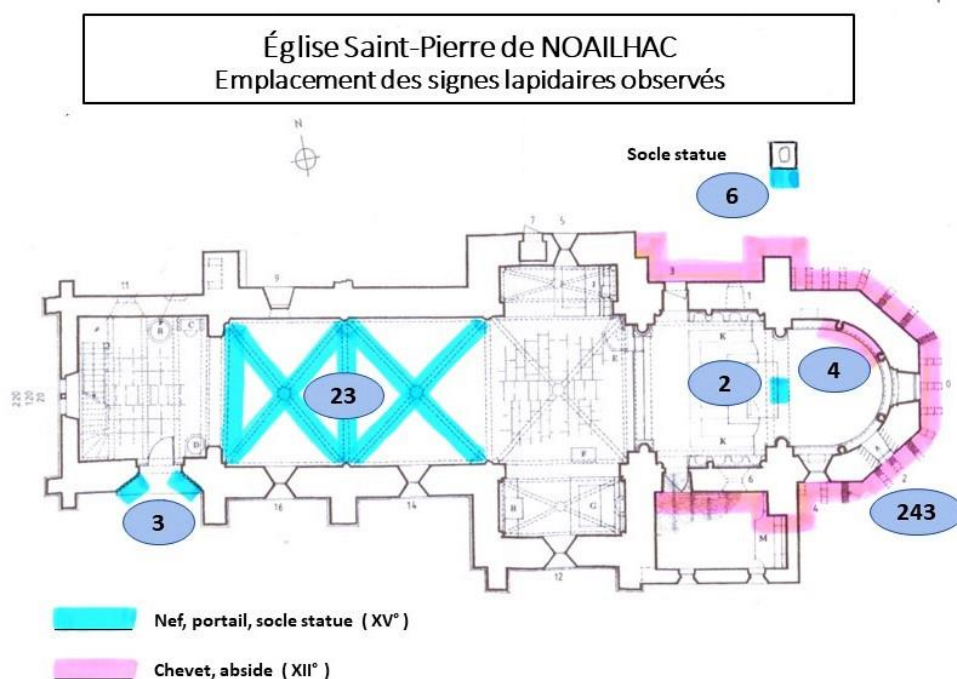
Texte et photos C. Lassalle

Les signes lapidaires sur l'église St-Pierre se découvrent principalement en faisant le tour extérieur du chevet (extrémité Est de l'édifice). L'installation d'échafaudages, posés entre 2014 et 2017 pour la restauration extérieure, puis intérieure de l'église, a permis de relever beaucoup de signes sur diverses parties des murs, colonnes et voûtes. Nous avons dénombré environ 280 marques ou signes gravés au ciseau ou poinçon sur les pierres, en très grande majorité sur la partie romane de l'église, donc sur les parties de façades Sud, Est et Nord, bordant le chœur et les cinq faces visibles de la partie extérieure de l'abside (selon un plan octogonal).

À l'exception d'une trentaine, tous les signes ou marques lapidaires observés sur cette église concernent les parements extérieurs du bâtiment. Pour ce qui est de l'intérieur, des signes ont pu être observés dans deux circonstances : les parties mises à nu et ré-enduites et les arcs ou colonnes apparaissant en pierre nue, avant badigeon.

La réalité doit dépasser le nombre de signes relevés pour plusieurs raisons : en extérieur, la lecture d'ensemble est assez nette, mais quelques signatures ont pu échapper à la recherche ou subir les effets de l'érosion. De plus, certaines parties sont occultées par des constructions plus récentes (cas de la sacristie qui s'appuie sur une partie du Sud du chœur), ou détruites (lors de l'agrandissement au XV^{ème} siècle). Pour l'intérieur, nous l'avons dit, la présence d'enduits généralisés sur les murs ne permet pas d'extrapoler à partir des quelques observations faites.

L'absence de marques ou signes sur le mur Nord de l'église, à l'extérieur de la nef n'est pas pour surprendre. Il s'agit dans cette partie, d'un ancien mur du château, réalisé au XIII^e ou XIV^e siècle. Pour les autres parties de l'édifice, les murs extérieurs du XV^{ème} siècle (chapelles, Sud de la nef, clocher) ne portent aucune marque en dehors des exceptions dont nous parlerons. Il en va de même pour le mur Ouest reconstruit en 1905.





Ces signes inversés apparaissent comme si certains des exécutants utilisaient un pochoir pour ébaucher les lettres, sans trop savoir dans quel sens le positionner. La plupart d'entre eux n'avait probablement qu'une connaissance rudimentaire de ce que pouvait être un alphabet. On retrouve cette constatation dans les relevés sur des églises romanes de Provence et de la partie sud du Sillon rhodanien, produits par Yves Esquieu (*Bulletin monumental- Persée 2007 « Les signes lapidaires dans la construction médiévale »*).

Aucune pierre signée ne porte plus d'une marque, même pour des pierres d'angle. Une question est souvent posée concernant la possibilité que des pierres sans signe apparent en façade puissent porter une marque sur l'une des autres faces. Nous n'avons pas pu le vérifier, étant donné que les murs sont bâtis en double parement, extérieur et intérieur. Cette hypothèse n'est pas complètement exclue mais les expériences relatées sur certaines restaurations de bâtiments de cette époque font part de très rares occurrences. En fait, la réalisation de marques pour justifier une rémunération « à la tâche », soutient plutôt l'existence de marques visibles, donc sur le parement même.

Sur le territoire de la Communauté de communes, nous n'avons trouvé avec certitude qu'un seul cas de signes gravés sur des faces cachées : ce sont les marques gravées sur les lits de pose des claveaux du monastère ruiné de Coyroux.

Sur chacun des pans de mur autour du chœur et de l'abside, l'occurrence de pierres marquées varie entre 10 et 30% du nombre total de pierres posées pour le parement correspondant. La dispersion et l'emplacement des pierres marquées conduit à faire quelques observations :

- Aucune pierre marquée n'est présente sur les parties basses du bâtiment, pas plus que tout à fait en haut des murs, par exemple dans la zone des modillons pour ce qui concerne l'abside. La même observation peut être faite à Beaulieu ;
- Selon les endroits, les premières signatures apparaissent à 3 mètres du sol, dans d'autres, à 6 mètres environ. En réalité, cet écart s'explique par la configuration du terrain, étant donné que la construction du côté Nord, depuis la place, commence 3 mètres au-dessus du bâti de la face Est qui se trouve en contrebas dans la rue. On peut ainsi observer, qu'à une rangée près, toutes les premières pierres marquées ont été posées sur une même rangée ceinturant le bâtiment, donc à un moment donné de la progression du chantier ;

- Les pierres gravées peuvent représenter plusieurs séries sur plusieurs rangées successives bâties sur certains pans de mur, alors que l'alternance avec des pierres non signées est plus forte en d'autres points. S'il arrive qu'un même signe se répète sur plusieurs pierres adjacentes, il n'existe aucun secteur où pratiquement toutes les signatures répertoriées ne soient pas représentées.



Noailhac - Occurrence des marques de tâcherons sur le versant Nord-Est du chevet- © C. Lassalle
























Quels enseignements tirer de ces observations sur la conduite du chantier au Moyen-Âge et sur le fait que certaines pierres soient signées et d'autres non ?

- Sur la succession de pierres marquées ou non dans un même secteur, et si certaines pierres n'avaient pas besoin d'être marquées, c'est que leurs auteurs étaient rémunérés selon un autre système (par exemple à la journée ou semaine), ou encore qu'ils étaient facilement connus et contrôlés pour qu'on puisse répertorier leur travail sans signature particulière.
- S'agissant de larges zones sans pierres marquées, comme les parties basses du chevet, il est certain qu'une organisation différente du chantier s'est imposée. Pour la mise en place des assises, le maître d'œuvre était nécessairement très présent. Il

pouvait alors travailler avec des équipes qu'il contrôlait, rémunérées au temps passé ou sur un objectif de travail à réaliser.

ÉGLISE DE NOAILHAC – SIGNES LAPIDAIRES

Occurrence des 280 signes observés

<u>Chevet – Abside (XII^e)</u> (247 signes)	<p>  (8)  (69)  (3)  (57)  (6)  (2)  (36)  (5)  (6)  (2)  (8)  (43)  (2) </p>
<u>Nef – Clocher (XV^e)</u> (25 signes)	<p>  (1)  (1)  (1)  (1)  (20)  (1)  (1)  (1) </p>
<u>Portail - Socle statue (XV^e)</u> Marques de positionnement	<p>  (2)  (1) I, II, ..., III, V, VI </p>

Ci-dessus : tableau des formes des signes lapidaires observées à Noailhac. C. Lassalle - N.M.P.

2 - Les signes identitaires de la partie gothique

Dans les parties bâties au XV^eme siècle, le nombre des signes gravés relevés se limite à 25, localisés à deux endroits :

- a) Sur les arcs en ogives de la voûte de la nef :
 - Trois signatures sur des claveaux en base de différents arcs d'ogive méritent une attention particulière car elles paraissent plus élaborées que toutes les autres marques observées. Il s'agit en effet de monogrammes ou croix monogrammatiques. L'interprétation d'un usage identitaire et aussi d'une affirmation dévotionnelle

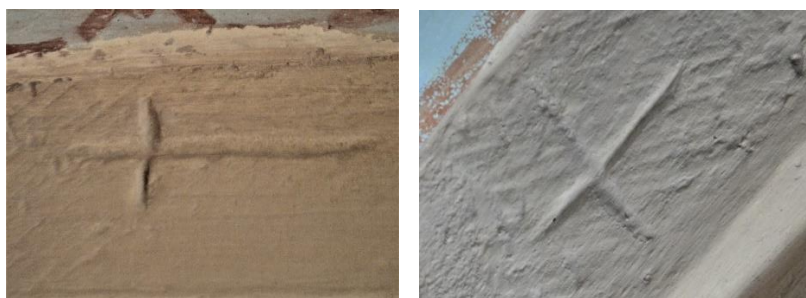
domine pour ces marques. L'assemblage d'une croix et d'un « S » fait penser à une composition identique relevée à Beaulieu (avec un « P ») et aussi à l'église Notre-Dame du-Port de Clermont-Ferrand (*David Morel « Le bâtisseur et le commanditaire » - 4^{ème} Congrès d'Archéologie médiévale et Moderne-Panthéon Sorbonne 2007*). On peut aussi penser à des tailleurs de pierres très qualifiés ou maîtres artisans, qui tiennent à signer leur œuvre, tout en la reliant au caractère sacré de la réalisation.

Sans forme de croix, l'une de ces trois marques fait penser à une arbalète, ce qui classerait ce signe parmi les idéogrammes. Il n'est pas toujours facile de vouloir interpréter des signatures à une dizaine de siècles de distance !



- Pour la vingtaine de croix gravées sur des claveaux de divers arcs, sans continuité, on aurait pu s'interroger sur le caractère symbolique du signe gravé. Mais le fait que ces signes soient positionnés d'une manière irrégulière, semble plaider pour l'interprétation identitaire de l'auteur de la pierre gravée, même si celui-ci a retenu le symbole de la croix pour signer son travail. Il est difficile de l'affirmer, mais c'est une interprétation donnée à Strasbourg par la Fondation « Œuvre-Notre-Dame » à propos des signatures qui continuaient à être gravées à partir du XIV^{ème} siècle à la cathédrale ou sur la Maison de l'œuvre.

Ceci étant, on ne peut pas exclure complètement que ces croix, qui ont un des côtés d'une longueur variable, aient pu servir de signes de positionnement.



b) Sur le clocher, en extérieur :

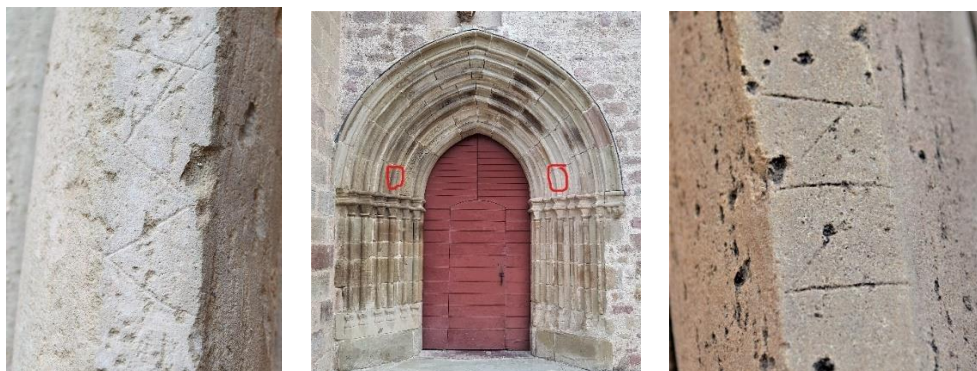
Sur le clocher, deux signatures de tâcherons apparaissent sur deux pierres de l'encadrement extérieur de l'ouverture Est. La présence à cet endroit de ces marques « S » et delta, très similaires aux marques de tâcherons de la partie romane, est assez étonnante et traduit très probablement un réemploi de pierres récupérées lors du remaniement de l'édifice au 15^{ème} siècle. C'est l'époque où le clocher a été bâti, en même temps que la réalisation du transept

et de la nef, après démolition de la façade Ouest de l'édifice roman. Cette extension vers l'Ouest a libéré des pierres réutilisables.

3 – Les marques de positionnement :

Outre l'observation que nous avons faite à propos des croix sur les voûtes gothiques, nous trouvons des marques de positionnement à deux endroits : sur le portail de l'église et, sur la place de l'église, sur le socle de la statue de St Pierre, à proximité de la porte Nord.

- Sur le portail d'entrée, deux marques situées de façon symétrique, sont très probablement des signes de positionnement ou d'assemblage.
Rappelons que les 6 arcs de voûtures s'appuient sur autant de colonnettes sculptées sur les piédroits bâtis à gauche et à droite de la porte. Un septième arc, le plus à l'extérieur, s'appuie sur des modillons.
Les deux marques que nous qualifions d'assemblage, constituées de trois traits parallèles reliés par deux diagonales, sont situées de part et d'autre du troisième arc partant du centre.



- Toujours sur le portail, un troisième signe est gravé sur le chapiteau sculpté de la première colonnette de droite. On ne peut pas exclure que ce signe en forme de « A » ait également été une marque de positionnement.



- Enfin, d'une manière plus évidente encore, le socle de la statue Saint-Pierre située sur la place de l'église à proximité de la porte Nord, montre sur les six pierres de la face dirigée vers l'église des numéros allant de « I » à « VI », visibles sur chacune des pierres, à l'exception de la troisième qui se trouve fortement érodée.



En conclusion sur cette visite à l'église de Noailhac, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un des rares sites du Midi Corrèzien où l'on a pu mettre en évidence à la fois des marques de tailleurs de pierres du XII^e siècle pour rétribution à la tâche, des signatures identitaires sur des voûtes du XV^e siècle et des marques de positionnement de différents types, messages à l'usage des maçons pour le repérage de certaines pierres par rapport à d'autres.